

Thomas Köppel & Kevin Ramseier

révolte

Exposition: 08.03 — 30.03.2024

Vernissage le jeudi 7 mars dès 16h

Avec les soutiens :

Ville de Genève
Fondation Ernst Göhner
Fondation suisse des artistes interprètes SIS
Fonds mécénat SIG
Loterie Romande

Coproduction :

Mapping Festival

Capsule ①. 90

Ligia Dias

LYNDA, 2024

Capsule ②. 90

Jérémy Chevalier

Field recording (sillon), 2023, 2'34''

sur une proposition de la curatrice Maud Pollien

Horaires : mardi - samedi 14h/18h

Capsule-s visibles 24h/24h
depuis le passage des Halles de l'île

halle-nord.ch

Halle Nord



Thomas Köppel & Kevin Ramseier

révolte

Une silhouette tremblée,
une affirmation hypnotique,
un contour,
ça appelle ce qu'il y a de plus reculé en nous, de plus secret,
ce point – ce trou noir, qui respire, calme,
absolument irrécupérable qui échappe à l'emprise de toute société.

Nous cherchons ce point noir, mais nous ne le retrouvons pas, il disparaît, il est toujours en mouvement, jamais le même. Ses infinies variations nous parlent de lui, ce noir qui a croisé celui que nous cherchons, l'étincelle démente, de grandes cavales autour de l'écrin, et qui brille du même éclat. Mais plus les ronds noirs tournent, s'effacent, fusionnent, plus nous allons vers celui que nous avons perdu et qui se recompose à l'intérieur de nous, au même rythme que la respiration lente des corps cinétiques, qui ouvre sur la clarté, non d'une étoile, mais d'une maison déserte, dans la sauvagerie, cet endroit brûlé qui se recompose sous nos yeux avec un corps harnaché au lent balancement de nouvelles planètes.

Ce corps nouveau explore les interstices, les lignes de fuite, se plie, se courbe dans le désert fou de la révolte. Il joue avec la lumière, ses variations d'intensité, là où elle va, elle nous regarde, vers une ivresse où s'ouvrent les parois rupestres. Une orchestration de l'ombre et de la lumière attise la rencontre entre ce trou noir oublié, ce repli de cosmos en soi, et ces autres corps qui lentement nous appellent du plus loin que l'oubli, là où l'aura d'un trip continue d'élever son vertige. Ces aventures parallèles, faites de failles brusques ou d'arches langoureuses ravivent, avec la respiration de l'espace, lente et puissante, ce trou noir qui nous attend au tournant du langage.

Il nous défie de faire surgir hors de son royaume percé la mer, le sable, l'éternité.
Un monde qui pourrait s'offrir en extase à nos pieds. Sous les mouvements saccadés, angulaires, fluides ou contorsionnés, nous voyons la nervure jouissive de tout recommencement, le corps avance soumis ou en résistance d'une scène en constante évolution, il se meut en couleur et en néon dans la nuit si blanche qu'on distingue une veine qui bat.
Des inflexions blotties dans les cachettes d'un monde nouveau.
Pour allumer sa soif.
Révolte !

Texte par Adèle Rosenfeld

Biographies

À six ans, Kevin tente la danse classique dans son village voisin, ado, il traîne avec ses potes et monte un groupe de punk. Ensemble, ils organisent des concerts dans un pub désaffecté et sur des parkings en bordure de ronds-points à la cambrousse. Après un détour par des études de construction et topographie dans le bâtiment, où il exulte surtout dans les tek-nivals et bals populaires, il intègre le conservatoire d'art dramatique à Genève et suit ensuite une formation professionnelle de danse durant trois années. C'est là qu'il découvre le corps, trouvant l'inspiration auprès de professeurs.euses.x qui ont stimuléesx sa créativité (Lovemerci).

En 2008, Kevin rencontre des précurseurs de la raveparty genevoise, organise des soirées, performe, mixe et crée avec l'artiste Francis Moncarey le collectif CENC. Ils créent ensemble Disorder, mêlant performance danse et technologie, qui tourne à travers l'Europe et le monde pendant sept ans. Yearh ! En parallèle, Kevin cocrée le Cheyenne festival dans une forêt et le DAF festival à La Rehuri, festival musique, perfo, expo, et codynamise ce lieu underground à Genève en y proposant des concerts et performances.

Installé depuis quelques années à Virieu-le-Grand dans les bas-fonds de la campagne entre Genève et Lyon pour monter La Prêfe, dans une ancienne école, où il co-organise des concerts et soirées techno ainsi que le Grand V festival et, depuis 2022, co-organise aussi le Geneva Lux Festival Genève, il n'est pas mort et se lance avec l'artiste Thomas Köppel (CENC, ultra ...) dans un cycle de performances, installations muséales et afters party soundsystem. Leur travail artistique s'oriente sur l'objet en mouvement, le son, la lumière et le corps. Ils reviennent avec des bases brutes technologiques avec leurs créations Bambi et Hervé. Aujourd'hui, Révolte !

Thomas Köppel né en 1983 à Zurich, vit et travaille à Genève. (www.thomaskoeppel.net) Dessinateur en bâtiment de formation, il a obtenu son diplôme de Bachelor en arts visuels à la Haute École d'Art et de Design (HEAD) Genève en 2010, suivi de deux semestres d'études en physique à l'Université de Genève. Ensuite, il a occupé le poste d'assistant HES à la HEAD de Genève, animant des ateliers sur la programmation, l'électronique et la musique électronique. Pendant cette période, il a été membre du collectif genevois de performance californium 248. En 2012, Thomas Köppel a co-fondé le groupe de performance ultra. Jusqu'à ce jour, le collectif a produit de nombreuses pièces scéniques. Il est impliqué dans le projet de recherche/création GeKiPe (Geste, Kinect, Percussion) en partenariat avec l'IRCAM de Paris et la Haute École de Musique (HEM) de Genève, au sein duquel il collabore avec les compositeurs et musiciens de l'Ensemble Flashback de Perpignan. Depuis 2018, il collabore avec le CENC, notamment avec l'artiste et danseur Kevin Ramseier, créant des performances scéniques ainsi que des installations artistiques. Au fil des ans, Thomas Köppel a collaboré avec une variété d'artistes et collectifs à de nombreuses productions théâtrales, musicales et muséales.

LYNDA, 2024

S'inspirant de l'architecture de la Capsule 1 de Halle Nord - une baie vitrée transformée en vitrine dans une succession de voûtes et d'arcades - Ligia Dias indexe le dispositif de la devanture de magasin. Pour ce faire, le mot « Promesses » est peint à la feuille d'or à la manière d'une enseigne de magasin. Précieux, il contraste avec les objets posés à même le sol. L'ensemble familier mais confus car indistinctement mélangé, est prolongé par sa présentation en vrac qui convoque les gestes sculpturaux radicaux des années 1960, ce que le postminimalisme a appelé le "scatter", un art de la dispersion.

Comme le fait remarquer Ligia Dias, on y retrouve : « des éléments de mon vocabulaire artistique (...) : des perles, des chaînes, des rubans, des livres, des chutes de productions, des objets trouvés et des rebuts. » Vestiges du passé, héritages, souvenirs bons et mauvais dont l'artiste imagine comme autant de productions à venir. Chaque élément qui constitue cet amoncèlement brillant et informatif est tel un mantra qui conduit sa pratique artistique.

Précédemment, l'artiste a déjoué la façon dont aujourd'hui notre société hiérarchise les objets selon un système de valeur. Elle a récemment présenté ANTONI (2021), un filet de remorque orné de multiples objets précieux ou récupérés qui conjugue le lustre en cristal de prestige et le vide-poche comme fourre-tout. Ou encore ARNAUD (vide-poche) (2020) qui comme nous en informe le titre, serait le ramassis d'artefacts personnels rassemblés en un objet commun qui porte le prénom d'un de ces amis. Avec le dispositif in situ LYNDA qui juxtapose le carton de vrac du marché aux puces et le Luxe, Ligia Dias entrelace le désordre et le précieux, l'équivalent et l'unique, et nous interpelle encore une fois sur la question culturelle de l'organisation sociale des objets, qu'ils soient fonctionnels, décoratifs ou ornementaux.

Biographie

Ligia Dias est une artiste pluridisciplinaire réalisant autant des œuvres installatives que des bijoux. Par l'appropriation de techniques artisanales et amateurs qu'elle ne cherche pas à maîtriser, elle crée des objets familiers par l'assemblage de standards industriels, chutes de ses productions, objets trouvés ou recyclés. Comme a écrit Fabienne Stephan, historienne et critique d'art, à propos des œuvres de Ligia Dias : « Elles nous entourent, nous accompagnent, nous rassurent parfois. Leur utilité est souvent bien plus que simplement matériel. Elles sont chargées de sens évidents pour certains et mystérieux pour d'autres. Elles nous invitent à regarder au-delà de ce qui est vu et d'affranchir les objets de tout critère hiérarchique. Le travail de Ligia Dias se situe entre un idéal Bauhaus et fantaisie postmoderne. Elle vit et travaille à Genève. »

Field recording (sillon), 2023, 2'34''

Le protocole est simple : l'enregistrement - recording - de champs - fields - sonores, visuels et matériels, capté en un travelling en vue aérienne montrant 2 micros trainés le long de sillons creusés dans une terre agricole.

Les ondes électriques des capteurs métalliques remédient les aspérités du terrain en autant de rythmiques, chocs, crissements sur fond de spectres hypnotiques de drones rocailleux. C'est concret, saturé, sensoriel. Entre ASMR et Noise, selon les sensibilités.

Si le terme de field recordings évoque habituellement des pratiques de captations acoustiques environnementales méticuleuses et subtiles, Jérémy Chevalier le prend ici au premier degré et le diffracte en autant d'évocations poétiques, drôles et mélancoliques à la fois.

Comme dans beaucoup de ses projets - vinyles de béton de Concrete Music, loop de « Disques rayés » jouées a capella en plein air, homme orchestre hardcore de Chaosphonies - il appréhende des domaines perçus comme savants ou édifiants qu'il revisite en autant de dispositifs techno-analogico-bricolés, à la fois humbles et sublimes.

Texte de Maud Pollien

Biographie

La musique rock qu'il pratique constitue la première source d'inspiration de son travail de plasticien. Avec humour et dérision, ses objets, installations, performances et vidéos mettent en évidence les instruments, les outils, la gestuelle et les codes dont se sert l'industrie du spectacle, ainsi que les effets dérivés, les ratés, les accidents qu'elle suscite. Son travail est représenté par la galerie Skopia à Genève depuis 2013 et il est souvent exposé en Suisse et à l'étranger, notamment au Japon et en Chine.

Halle Nord



INFORMATIONS

Contact :
contact@halle-nord.ch

Exposition: 08.03 — 30.03.2024
Horaires : mardi - samedi 14h/18h

Capsule-s visibles 24h/24h depuis le passage des Halles de l'île

Halle Nord / Capsule-s
1 place de l'île - Cp5520
1211 Genève 11
arrêt Bel Air

halle-nord.ch
ateliersportesouvertes.ch